

ETC



Une zone d'Éros

Martial, *Homozone*, Quartier Éphémère, Montréal. Du 13 février au 29 mars 1998

Réjean-Bernard Cormier

Number 43, September–October–November 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/485ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

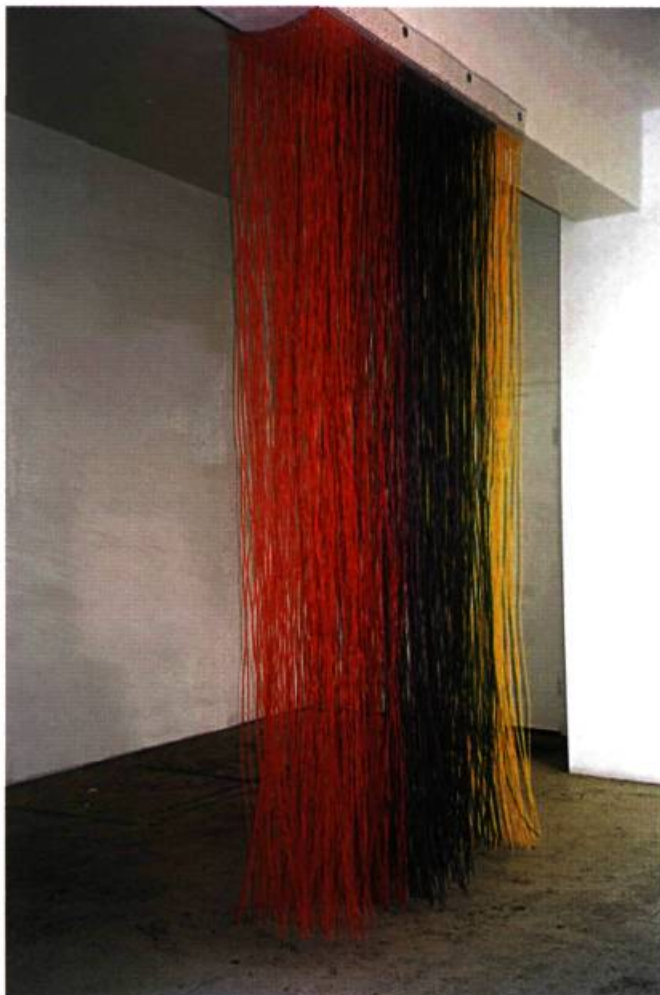
[Explore this journal](#)

Cite this review

Cormier, R.-B. (1998). Review of [Une zone d'Éros / Martial, *Homozone*, Quartier Éphémère, Montréal. Du 13 février au 29 mars 1998]. *ETC*, (43), 44–45.

MONTREAL UNE ZONE D'EROS

Martial, *Homozone*, Quartier Éphémère, Montréal. Du 13 février au 29 mars 1998



Martial, *Sotorainbow*, 1998. Fils électriques en six couleurs; 310 x 150 x 30 cm.

L'exposition *Homozone*, de l'artiste Martial, présentée au Quartier Éphémère, gardait, entre autres, en tant que présentation d'une nouvelle production, des liens étroits avec *Le paradis sur terre* et *Obras sobre papel*, deux expositions présentées l'une à Caracas, l'autre à Barquisimeto, lors d'un récent séjour de l'artiste au Venezuela.

Ces travaux, à partir du médium installation, débutaient par une œuvre intitulée *Sotorainbow* : une référence à l'artiste vénézuélien Soto, dont les œuvres cinétiques occupent une place importante dans l'art contemporain. Il s'agit d'une œuvre composée de fils électriques qui sont placés en plusieurs rangées qui forment un rideau suspendu au plafond et qui compose, dans l'espace, un rec-

tangle diaphane aux couleurs de l'arc-en-ciel. La référence au drapeau arc-en-ciel, en tant que bannière utilisée internationalement comme symbole d'identification par la communauté gaie, tout autant que le titre de l'exposition, donnent sans ambiguïté l'engagement et la détermination de l'artiste à communiquer par l'art à partir de cette sexualité : être gai.

Cette réalité liée à l'Eros, l'artiste nous la propose comme réflexion essentielle, liée métaphoriquement à toutes réalités. Et ces réalités, dans un sens plus large, psychanalytiquement parlant, seraient apparentées à la diversité d'Eros, dans la circulation libre du désir partant de l'individu vers sa source de plaisir, la quête de l'autre aussi bien que l'expression sublimée de la libido. Depuis

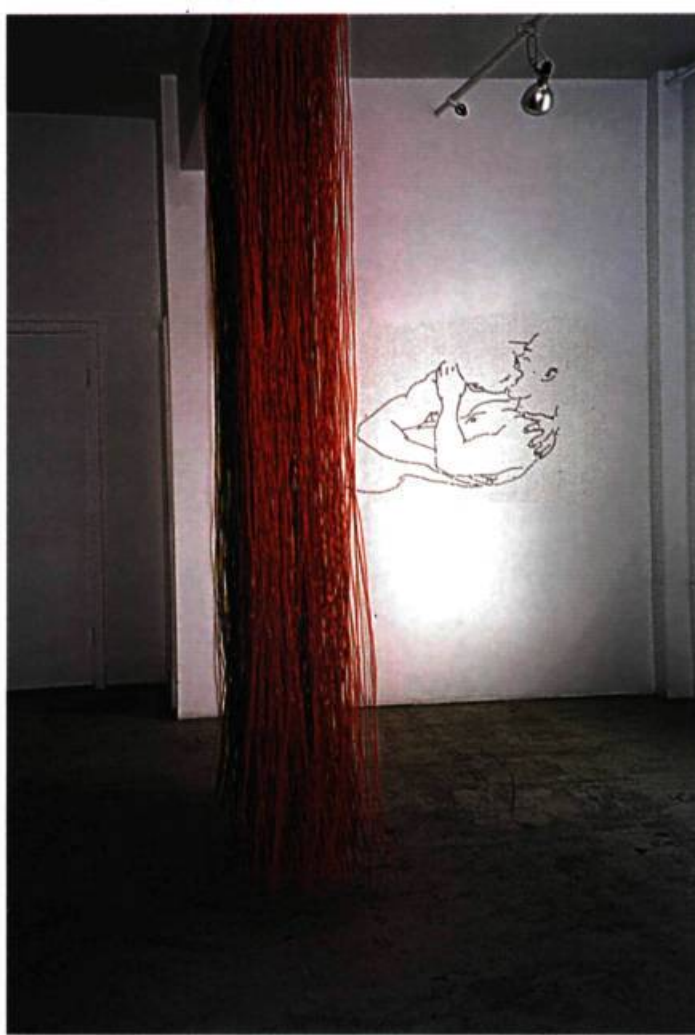
plusieurs années, l'artiste Martial fait, en ce sens, du désir homosexuel, de la rencontre dans le rapport amoureux entre deux hommes et de la présentation de personnages masculins solitaires en position d'auto-érotisme, ou à l'état de repos, son sujet de prédilection pour une exploration des effets picturaux fournis par des personnages en état de présence ultime, celle de l'abandon à la passion pour son sexe.

Près de *Sotorainbow*, une œuvre au mur représente, à partir d'un dessin linéaire épuré mais réaliste, deux hommes nus enlacés qui s'embrassent. Elle s'intitule *Le Paradis sur terre # 3*. Le couple représenté est formé de bouts de câbles fixés au mur à l'aide d'agrafes de métal, de façon à n'esquisser que les contours des personnages. Le dessin se termine d'un côté à la hauteur de la tête, au niveau des cheveux ou du crâne, et de l'autre aux jambes des personnages, de façon à suggérer fortement l'idée d'un cadrage serré.

Dans une autre pièce, une œuvre sans titre, dessinée au marqueur noir, donne à voir deux hommes nus et couchés qui s'embrassent dans la position du missionnaire. L'homme en position inférieure est couché sur le dos, le bras droit étendu le long du corps, de manière à l'introduire entre les jambes de son partenaire, sa main venant palper les fesses du personnage qui le surmonte. Au sol, l'artiste a placé linéairement et accolé au mur six chandeliers, espacés et de couleurs différentes, couvrant les couleurs primaires et leurs complémentaires.

Sur un autre mur, *Un immense sentiment # 2* montre un homme solitaire vu de face. Les jambes sont écartées, au tiers visibles; les bras pendant sur le devant du corps sont espacés et laissent apparaître le pénis en érection. Ce personnage de grande dimension est fabriqué au moyen de traits de silicone appliqués au mur. La tête présente un dessin qui est interrompu dans sa partie supérieure, juste au-dessus des oreilles.

Ailleurs, dans la même salle, un dessin gravé au mur s'intitule « *the only thing of real lasting value is the fucking shameless truth* » *Boyd MacDonald # 2*. Cette œuvre présente deux partenaires masculins vus de profil : l'un, debout, sodomise l'autre qui est couché les jambes levées, les pieds en appui sur les épaules de l'homme pénétrant son corps légèrement arqué. De la tête du personnage couché sortent de longs fils électriques subdivisés à la base par couleurs et rassemblés de manière à former une longue chevelure dont les pointes emmêlées s'unissent en quatre points fixes les rattachant au mur. Ces points forment un rectangle virtuel, qui fait écho à une plaque en Plexiglas, rectangulaire, plus grande et placée devant la



Martial, *Sotorainbow*, 1998. Fils électriques en six couleurs; 310 x 150 x 30 cm. Au mur: *Le paradis sur terre # 3*, 1998. Câble d'acier et agrafes de métal sur gypse; env. 110 x 160 cm.

portion du dessin montrant en plan plus rapproché la scène de sodomie. Les corps sont soudés et doublés par cet encadré translucide. Dans cette pièce comportant plusieurs œuvres, se trouve aussi, comme accessoires, un sofa vétuste et défraîchi, une chaise de barbier métallique avec support pour les pieds servant au cirage et au nettoyage des chaussures et, placés au sol, douze longs écheveaux de fils électriques aux couleurs de l'arc-en-ciel, disposés les uns à côté des autres.

Tous ces dessins monumentaux sont de style égal, réaliste, et l'impression générale qui s'en dégage est celle d'une osmose calme et érotique, présentée à la manière d'un répertoire didactique qui illustrerait plutôt la découverte que la quête sexuelle. Cette quête sexuelle de la complétude, des accessoires minimalistes viennent la ponctuer, de même que la simplicité des objets accompagnant ces dessins et les matériaux des dessins mêmes conduisent à l'idée du rituel, du symbole non pas mystificateur mais en résonance avec le sujet des œuvres érotiques, qui vont au-delà d'une simple lubricité. Ces œuvres sont à caractère érotomane, bien sûr. Toutefois, en même temps que leur facture et composition offrent au spectateur l'espace pour une distanciation propre à tout mécanisme de sophistication, elles lui ménagent également un espace menant le regard bien au-delà d'un aléatoire voyeurisme figé.

RÉJEAN-BERNARD CORMIER